

**Pierre DEFFONTAINES, Journal de guerre (1939-1944).
Présenté et annoté par Isabelle LOSTANLEN, préface
de Claude HAUSER**

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015, 306 p.

Étienne Fouilloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33645>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 324-325
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Étienne Fouilloux, « Pierre DEFFONTAINES, Journal de guerre (1939-1944). Présenté et annoté par Isabelle LOSTANLEN, préface de Claude HAUSER », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 25 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33645>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre DEFFONTAINES, Journal de guerre (1939-1944). Présenté et annoté par Isabelle Lostanlen, préface de Claude Hauser

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015, 306 p.

Étienne Fouilloux

RÉFÉRENCE

Pierre DEFFONTAINES, Journal de guerre (1939-1944). Présenté et annoté par Isabelle Lostanlen, préface de Claude Hauser, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015, 306 p.

- 1 Le géographe Pierre Deffontaines, élève de Jean Brunhes (et non Bruhnes...), a dirigé l'Institut français de Barcelone de sa réouverture en octobre 1939 jusqu'à sa retraite en 1964. Sa femme et lui ont tenu un « Livre de raison » pour noter des événements intimes, mais aussi les répercussions de l'air du temps sur leur vie de famille. S'il couvre l'ensemble de leur existence, I. L. n'en retient que la période fort agitée de la Seconde Guerre mondiale. On y découvre comment un maréchaliste de cœur et de raison, personnellement lié à Pétain, finit par rompre avec Vichy en 1943 et par se rattacher à Alger au prix d'une révocation, d'une expulsion de l'Institut et d'une guerre d'usure avec le collaborationniste nommé à sa place : deux Instituts français, l'un officiel et l'autre « dissident » se font ainsi une concurrence acharnée à Barcelone jusqu'à la fin de la guerre.
- 2 Mais en quoi cet épisode, passionnant par lui-même, intéresse-t-il l'historien du religieux ? D'abord parce que Deffontaines est un catholique connu avant 1939 pour son militantisme, tant aux Équipes sociales de Robert Garric, dont il est l'un des vice-présidents, que dans le scoutisme pour lequel il a rédigé un *Petit guide du voyageur actif*.

Deffontaines, sa femme, la mère de celle-ci, leurs enfants et un neveu constituent à Barcelone une sorte de famille catholique modèle, conduite comme une troupe scout avec son chapitre vespéral pour la répartition des tâches du lendemain : tous les enfants font d'ailleurs du scoutisme et leur père conserve des fonctions dans son encadrement. Ensuite parce que la République française a envoyé en Espagne, pour restaurer ses institutions culturelles mises à mal par la guerre civile, des personnalités compatibles avec le régime du général Franco : comme Deffontaines à Barcelone, Paul Guinard à l'Institut français de Madrid ou Maurice Legendre à la Casa de Velazquez, sont des catholiques hostiles aux « rouges » et favorables au camp « national ». Et ils recrutent leurs collaborateurs dans le même milieu : Deffontaines fait venir à Barcelone Françoise Derkenne, rénovatrice des méthodes d'enseignement du catéchisme. Ce personnel assez typé mériterait d'être étudié pour lui-même. Il dispose notamment, troisième centre d'intérêt, de nombreuses sympathies dans le premier Vichy : « On y rencontre beaucoup d'amis, presque trop », note ainsi Deffontaines le 21 août 1940. Tous disciples du maréchal Lyautey, les catholiques sociaux Robert Garric, Louis Charvet, Pierre Goutet ou Georges Lamirand occupent en effet des postes de responsabilité au Secours national ou au Secrétariat pour la jeunesse. Tous anti-allemands, ils veulent croire que la Révolution nationale du maréchal prépare la revanche à l'abri de l'armistice. Cette conviction les rend aveugles à quelques-unes des tares du nouveau régime, son antisémitisme notamment : aucune allusion au sort des juifs dans le *Journal*. Leurs yeux seront longs à se dessiller : c'est seulement après l'invasion allemande de la zone « libre » et le refus du maréchal de rejoindre l'Afrique du Nord qu'ils entament leur chemin vers la « dissidence », giraudiste plutôt que gaulliste, car ils craignent l'entrisme communiste, tant à Alger qu'en Catalogne sur laquelle pèse l'hypothèque de maquis « rouges » à la Libération. L'historiographie de la Résistance a mis en lumière l'originalité de ces « vichysto-résistants ». Le *Journal de guerre* de Pierre Deffontaines illustre de façon remarquable leur variante catholique sociale. Il fait regretter l'absence d'une biographie de ce géographe militant voué à la diffusion de la culture française à Barcelone et dans la péninsule ibérique, mais aussi en Amérique latine.